

Critique du 41^{ème} Salon de Printemps de Saint-Aubin-lès-Elbeuf

Abd.R nous propose une vue d'Honfleur à l'acrylique. L'accent est mis à l'avant-plan sur les reflets de trois voiliers, des maisons, de la ville, qui ondulent à la surface de la mer. Une marine dans une belle dominante bleue qui pourrait être campée ailleurs. Un thème dont le traitement fait l'originalité. « Honfleur autrement... », pourrions-nous aussi intituler la toile.

Signées **Hélène Alves**, deux petites têtes féminines en terre, expressives et plutôt agréables. « Océane » a le regard un peu perdu et des lèvres peintes en bleu pailleté assorties à son ombre à paupières et à son chapeau un brin « républicain ». « Rose » porte elle aussi le chapeau, lui aussi assorti à ses lèvres ourlant une bouche en cul de poule, marquant un certain étonnement...

Françoise Angot-Lacoste opte pour l'épaisseur avec ses « Baux de Provence » traités à l'acrylique, jouant avec l'éclairage et les ombres (cernes noirs) des Baux, ici quelque peu abstraits. Dans un plus grand format, un « Contre-jour » entre végétation et immeubles que l'on devine plus qu'on ne les voit, qui restent tout légers, évanescents. Des troncs d'arbres en avant-plan, comme de grosses épines noires. Peut-être protègent- (ils) elles le château de la Belle au Bois Dormant ?

Axma aime à explorer différents territoires. Toujours surprenante, elle exploite ici l'épaisseur et l'abstraction dans des dominantes rouges-orangées. Une première « Evasion » oscille entre le rouge vif et des rouges plus foncés allant presque jusqu'au noir. La lumière parvient cependant à se glisser entre ces rouges. La matière est travaillée et des éléments extérieurs (par ex. une plume que l'on retrouve parfois dans les œuvres de l'artiste) peuvent se mêler à la peinture. Notre œil pourrait également déceler dans cette toile les veines saignantes d'un bois. Une certaine recherche autour du graphisme en légères surépaisseurs brunes sur fonds orangés ponctués de traits jaunes pour « L'évasion orange », peut-être même un côté ethnique. A suivre.

Françoise-Jacqueline Baron nous propose une abstraction tout en épaisseur, explorant sa matière dans des tonalités différentes. Une certaine rondeur des formes pour les deux œuvres, formes qui pourraient être celles d'un ou de plusieurs corps humains en ce qui concerne « Nemo », esquissés au trait noir sur fonds bleus-mauves. Le noir, en épaisseur, vient barrer la toile en diagonale, frontière entre ce que nous pourrions nommer « le lisse » et une sorte de magma en épaisseur et relativement clair. Des fonds violets pour « De jaune et de vent » où viennent éclater plusieurs jaunes tout en épaisseur, où viennent saigner aussi plusieurs lignes rouges, en surépaisseurs.

De **Daniel Bergès**, deux sobres aquarelles. Un Château-Gaillard tout léger, dilué dans le paysage comme la plus grande partie du sujet. Plus dessiné, un pan de maison, un véhicule et quatre promeneurs dont deux vélocipédistes campés dans un mouvement simple et naturel. Un avant-plan très dégagé et clair ainsi que l'ensemble de l'œuvre. Par ailleurs, des roses... roses... avec une belle et large ombre mauve et un joli mouvement également. Un travail classique, indéniablement maîtrisé.

Pierre Bohers vient faire écho à la toile d'Abd.R, presque voisine et dédiée elle aussi à Honfleur. Sa « P'tite Chine – Honfleur » est une belle aquarelle figurative en assez grand format. Des couleurs vives -le rouge notamment- animent l'ensemble avec quelques touches jaune-orangé. Un beau travail au niveau des reflets. Les couleurs et les formes déconstruites des bateaux et immeubles se reflètent à la surface de l'eau pour dessiner un autre paysage et nous emmener ailleurs. Un travail classique, parfaitement maîtrisé qui ne déçoit jamais son public.

Marie-Thérèse Castel délaisse ses portraits pour nous offrir un « Dernier tango » au pastel. Un tango sombre dont l'ombre se reflète sur ce que l'on pourrait estimer être une plage jonchée de petits galets, à moins qu'il ne s'agisse d'un entre-deux mondes ou de la surface d'un « ailleurs » où se dansera un tout autre tango, plus subtil, peut-être moins palpable. Ici, des danseurs noirs reflétés en haut et en bas face à un soleil couchant. Un beau clair-obscur dont nous pouvons aussi pleinement apprécier la symbolique. Très beau traitement de l'ensemble.

De **Christophe B. Avril**, deux formats différents, « L'auberge » étant la plus petite, ou plutôt la terrasse de l'auberge. La ville toujours, d'abord brossée à l'encre noire selon la technique de l'artiste et colorisée ensuite de manière assez vive. En plus grand format, « Les chalutiers de Dieppe », thème moins récurrent chez lui. La composition y est plus aérée qu'à l'habitude. Le turquoise et le vert vif égayent l'ensemble. Il y a finalement dans cette figuration des plus lisibles une forme d'abstraction dans le traitement, dans le dessin. Nous aurons, dans quelques mois, l'occasion de mieux familiariser le public avec l'œuvre de cet artiste toujours très prolifique.

Alain Corblin nous propose deux assez grands formats sur fonds blancs où viennent s'épaissir largement le noir, mais aussi le rouge (« Volcane ») et le jaune (« Cerame »). Des jeux de formes, un graphisme au geste ample, souple. Une réflexion abstraite qui, si nous avons bonne mémoire, casserait bien un peu avec sa production antérieure.

Véronique Dabert nous emmène en voyage, un voyage « incertain » d'où l'on ne revient pas forcément... Nous sommes ici entre deux mondes, dans ce « boyau » ou « tunnel » que l'on aborde lors d'une NDE ou au moment de notre mort. Du moins est-ce ainsi que les choses nous sont décrites... Pour ce qui est du n°38, il s'agit de l'accueil du nouvel arrivant, dans la lumière, par un groupe de personnes présentées de dos, dans l'ombre et en premier plan. Cet arrivant, ou plutôt cette arrivante, nous semble couronnée et plus esquissée que franchement dessinée. Le n° 37 représente un duo de personnages rouges, eux aussi esquissés et de dos, posés sur des îlots rouges et auréolés de bleus et de noirs. Des fonds assez sombres pour l'ensemble que l'on pourrait aussi rapprocher d'une forme de mythologie.

Janine Delestre est décidément fidèle à ses architectures colorées imbriquées les unes dans les autres dans une grande diversité de styles et d'origines. Une manière d'unir les peuples et tout ce qui fait ce qu'ils sont, notamment sur un plan religieux. Des ciels d'un jaune différent pour les deux œuvres (l'une verticale, l'autre horizontale). Un message de fraternité que l'artiste n'a de cesse de faire passer.

Si **Chris Del** reste fidèle à ses collages et partitions musicales, elle en fait cette fois une écriture nouvelle, différente de celle à laquelle elle nous a habitués, plus figurative sûrement. Ici, elle se fait pont entre deux rives ou s'élève vers le ciel, devenant murs d'immeubles. Quelques surépaisseurs ou excroissances également. Les trois œuvres sont dans des tonalités bleu-vert et nous y retrouvons, récurrente, la présence de l'eau, du fleuve, enjambé par les partitions musicales. Une démarche autre, un nouvel horizon où le mouvement n'est jamais exclu. Pourquoi pas ? A suivre.

Maurice Deshays cultive le clair-obscur à travers l'atmosphère nocturne où évolue une paire d'ouvriers en plein travail, thème toujours cher à l'artiste. Une belle lumière sur le bois des montants du bâtiment longé par les hommes ainsi que sur la peau du mineur et du galibot. La lumière diffusée par la lampe à pétrole tenue à la main éclate franchement. Nous avons un intéressant contraste entre la taille des deux personnages, l'un petit, l'autre nettement plus grand et sans yeux. Une matière travaillée pour une œuvre qui reste classique et des plus efficace.

Le long « oiseau blanc » de **Charles Demarest** survole à tire d'aile des champs zébrés de couleurs vives, relativement géométriques, qu'il prend vaguement le temps d'observer au passage. Posés sur ces champs colorés, des animaux géants et dorés : vache, poule, chèvre, chien, cochon, cheval... avec ce graphisme particulier de l'artiste. En haut de la toile, de chaque côté, une fleur aux pétales multicolores complète l'ensemble. Une peinture qui reste joyeuse, toujours renouvelée et bien sympathique.

Agnès Dévé reste très abstraite avec ses deux huiles où peut nous venir l'envie de lire de légères formes figuratives. Celles d'un oiseau, d'un puits sans fonds, d'un volcan... Mais la frontière est-elle si hermétique entre abstraction et figuration ? Peut-être moins qu'il nous plaît de le croire ? Des couleurs feu pour le n°43. Des bleus et des verts pour le n°44 avec une surépaisseur rouge-orangée -la lave du volcan ? qui vient réchauffer l'ensemble. Une matière très travaillée.

Françoise Dézert Lühr nous propose trois aquarelles dans deux veines différentes. Une « Orée du bois » entre évanescence et dessin plus marqué et une « Fin d'été » dont le plan d'eau en avant-plan -où viennent se refléter les arbres- est traité d'une manière quelque peu abstraite. Des jeux d'ombres et de lumière aussi. L'ensemble dans des teintes grisées, assez sombres. Plus originale et personnelle, sa « Danse du Volador 1 » (**Prix aquarelle**) entre figuration et abstraction dans des tonalités bleu-gris et un peu de vert. Seuls franchement figuratifs, les personnages, les danseurs qui ont quelque chose de mythologique. Un beau mouvement et une certaine finesse du dessin. Un prix mérité.

De **Patricia Dubreuil**, deux œuvres en assez grand format et des tonalités rose-rouge. La végétation - fleurs, feuillages- reste au cœur de sa préoccupation, enfermée dans des bulles de tailles différentes. Des bulles légères qui flottent et se déplacent à travers la toile, à moins que les éléments ne s'agglomèrent pour former, à la manière de petits bonshommes -silhouettes légères- une unique grosse bulle. Une matière travaillée entre figuration et abstraction. Du beau travail comme à l'accoutumée.

Joseph Ferrero reste classique et efficace avec ses deux paysages enneigés superbement éclairés. Des chemins où l'on entend crisser (légèrement) la neige sous les pas des personnages qui marchent deux à deux, se fondant délicatement dans le paysage. Une neige qui pèse sans violence sur les branches des arbres, une neige bleutée où se reflètent les ombres. De bonnes compositions avec des pleins et des déliés. Pas d'encombrement, ni de pesanteur. Un art toujours maîtrisé.

De la part de **Nadine Flicourt**, une « Ponctuation » aux fonds abstraits rouges-orangés sur lesquels danse une jeune femme à la robe blanche -excroissance de la toile-, dans un joli mouvement. Au-dessus d'elle, une araignée semble tisser sa toile... Notre préférence irait vers « Soir d'été » entre le côté lisse de la moitié supérieure du tableau et l'épaisseur figurant la végétation au bas de l'œuvre. Deux ombres noires, longues et humaines, s'étirent à travers la toile. Comme une menace ? A suivre.

Marie Fossard joue avec l'épaisseur et explore sa matière, les formes n'étant que prétexte à l'acte de peindre ses « Multiples splendeurs ». Des fonds orangés pour le n°55 où éclatent turquoise, rose et une touche de rouge. Des fonds jaune-orangé pour le n°54 où turquoise, rouge et une pointe de rouge s'en donnent aussi à cœur joie. Une peinture pleine de gaieté.

De **Andrée Gillain**, une composition florale à l'huile dans un bon format aux dominantes vertes, assez foncées. L'ensemble est traité d'une manière relativement abstraite, de façon spontanée, enlevée, manifestement au couteau, avec une épaisseur certaine et des surépaisseurs. Du bon travail.

GKarine nous propose un « Jour nouveau » coloré et abstrait où dialoguent formes et matière tout en jouant avec la transparence. Nous pourrions parfois penser qu'un kaléidoscope tourne à travers la toile. Des collages aussi, des surépaisseurs et une bonne composition. Une œuvre plutôt plaisante à regarder.

De **Danièle Gouby**, trois aquarelles tournant autour d'un même thème souvent exploité par les artistes-peintres : les bars et leurs terrasses. Et l'artiste s'en sort plutôt bien, si bien que son œuvre est lauréate du **Prix de la Ville**. Chez elle, l'atmosphère est claire et légère. Les tonalités, mauves et rougeâtres, sont traitées tout en finesse. Les personnages sont plus esquissés que franchement dessinés. Ils ne pèsent pas. La lumière est belle et très présente, répandant partout ses reflets. Un ensemble des plus sympathique.

L'inspiration de **Danièle Grigné** prend des voies différentes depuis quelque temps et c'est très bien. Elle reste ici fidèle à la femme (ici, une sorte de Marianne) qui porte un chapeau bleu, blanc, rouge, dont la matière est travaillée en épaisseur. Les graphismes (car il y en a plusieurs) restent très fins et les villages et motifs se fondent dans des soieries et tissus. La femme -dont la bouche est barrée- est associée aux éléments, notamment à la nature et à des animaux tels que la chouette ou le hibou, les oiseaux d'une manière plus générale tandis que se prépare à s'éloigner l'oiseau de la paix aux couleurs patriotiques comme celles du chapeau...

De la part de **Florence Hamelin**, deux nouveaux portraits en bustes, des plus réalistes. De beaux visages aux regards d'une grande intensité. Vue de face pour « Denisa » dont le vêtement se dilue dans un décor flou et relativement abstrait, du moins neutre, d'un brun clair. Beau regard vert et buste dénudé pour « Marta », vue de dos, que l'on dirait surgie des ténèbres dans toute sa pureté. Une magnifique peinture que nous avons déjà eu l'occasion de remarquer ces dernières semaines et qui est le **Coup de cœur de la Ville**.

Hélène Henry nous fait partager le repas de dîneurs ou de déjeuneurs, personnages fragmentés et donc déformés par de régulières lignes verticales qui transforment les visages en véritables « tronches ». Autant dire que cette peinture, où la matière est travaillée et où le vert foncé domine, n'est pas dénuée d'humour. Une artiste toujours surprenante qui mène à son rythme son petit bout de chemin. A suivre donc...

Retour au pastel et à l'exploration des multiples verts que nous dispense la nature par **Denis Hernandez** qui n'en finit pas de jouer avec la lumière. Il nous propose ici un « Sous-bois à Sainte-Marguerite sur mer » dont le feuillage est traité par endroits, aux limites de l'abstraction. En avant-plan, le départ d'un sentier blond qui ne tarde pas à se fondre dans les verts. Seul signe de « civilisation », un grillage et une petite barrière, en avant-plan aussi. N'oublions pas que nous pourrions cette année retrouver cet artiste en solo à la Salle du Parc de Barneville-Carteret (Manche) au tout début du mois de juillet.

De **Lilian Huet**, une paire de chevaux blancs, les quatre fers en l'air, savourant leur bien-être et le plaisir d'être libres. Un modelage délié et un joli mouvement anime les animaux réalisés en terre cuite.

De la part de **Josiane Hurard**, deux nouvelles aquarelles et des thèmes constamment renouvelés. Ici, un village provençal juché sur ses hauteurs, une petite merveille... : Bonnieux, lieu à la fois touristique et poétique dont on ne peut que se souvenir après découverte... Une bonne composition et en premier plan des arbres au feuillage traité à la limite de l'abstraction. Et, avec de beaux bleus, « Pont à casiers en Guadeloupe », plus délié, qui joue avec les bleus du plus clair au (presque) plus foncé. Un travail toujours bien mené qui évolue à son rythme.

Nelly Huray nous propose une « Composition bleue » à l'huile conçue à la manière d'un vitrail contemporain où se décline tout un camaïeu de bleus. L'artiste travaille sa matière avec quelques surépaisseurs. Quelques petites pointes rouges également qui attire l'œil et vient casser le rythme des bleus.

Nouvelle veine pour **KBD** ? Ici, deux formats moyens, un « Jeu de famille » d'inspiration antique, pourrait-on dire, sur une dominance de fonds bleus. Différents bleus d'ailleurs. Et des jeux de graphismes. Nous sommes entre figuration et abstraction. Même esprit, travail de recherche également pour « Des étrangères dans ma maison » où des nus féminins (donc dessinés) occupent le bas de la toile.

Signé **Monique Kerever**, un beau travail de matière qui semble prendre une nouvelle direction. Ici un même traitement pour les deux pastels à l'huile, dans des tonalités différentes. Des couleurs qui auraient pu être vives mais que l'artiste a assourdis. Une matière travaillée, comme finement quadrillée, légèrement griffée. La figuration est avant tout décelable par les titres : « Pont-Audemer » et « Soleil couchant ». Vues de près, les œuvres suggèreraient plutôt l'abstraction. Cependant, en prenant un peu de recul, les choses se précisent... Une démarche pleine de promesses que nous ne pouvons qu'encourager.

Kris Goldspiegel aime décidément à nous surprendre, nous étonner. Elle nous propose ici deux œuvres entre figuration et abstraction. « L'eau et le feu », éléments essentiellement reconnaissables à la couleur. Les « Reflets » bleus et jaunes sont ceux d'un soleil couchant. Un travail intéressant et inhabituel chez cette artiste qui explore volontiers divers horizons. A suivre.

Jérémy Lebouteiller (Emy) reste (un peu trop ?) fidèle à ses amybes et à une inspiration qui nous semblerait assez noire. Ses toiles, où la technique se peaufine graduellement, sont habitées par de sombres personnages qui pourraient finir par indisposer le visiteur physiquement, au point de le mettre en fuite. En des temps peu amènes, ne serait-ce pas le moment de proposer au public des sujets un peu plus positifs ?

De la part de **Marie-Christine Lecadre**, un trio d'assez grands formats qui attirent volontiers le regard du visiteur et dont le thème commun est (pour nous...) les écorces ou le cœur des arbres, observé au microscope. Il nous semblerait donc être entre le visible et l'invisible à l'œil nu. Pour ce qui est du n°84, nous pourrions aussi y voir des lichens sur une roche ou un rocher. Le n°86 nous évoquerait davantage l'écorce claire du bouleau sacré tandis que le n°85 nous rapprocherait du monde cellulaire. Du beau travail sans doute plus abstrait que figuratif qui aurait pu mériter un prix.

Chantal Le Guillaume reste fidèle à son « Urgence du signe » présentée ici dans deux formats et de deux manières différentes. Les tonalités sont assez proches dans les deux cas. Un fond gris-noir où jaillit le signe, mélange de noir, de rouge, de jaune, de rose et de blanc pour le n°75. Des fonds bruns où la matière s'exprime en épaisseurs blanches, noires, jaunes et orangées pour le n°76. Une matière toujours travaillée au fil de cette recherche résolument abstraite.

Jean-Bernard Le Hénaff s'en tient, cette fois encore, aux musiciens, se complaisant dans le clair-obscur éclairé ici par la peau et l'archet du violoniste Jean-Luc Ponty dont l'expression est très sensible. Même si l'ensemble est très sombre, le bleu sombre réchauffe légèrement des « noirs » qui n'en sont pas vraiment. Le clair-obscur s'accentue encore pour « Michel Petrucciani » où chaleur et lumière sont apportées par les ombres, notamment le visage de l'artiste reflété par le vernis de l'instrument.

De **Marie-France Le Hénaff**, deux compositions à l'acrylique. Une œuvre abstraite, construite et colorée avec un bel agencement de formes et de couleurs pas franchement géométriques. Des carrés, des rectangles imparfaits, assez souples et un bon rythme. Une tout autre énergie -plus grise, plus bleue- pour le n°80 où formes et couleurs sont abordées autrement, dans une belle harmonie aussi. Une recherche qui se poursuit avec bonheur. A suivre décidément.

Le Mai Diem-Thuy est cette fois abstraite même si une vague figuration nous effleure de temps à autre : deux cœurs et une forme de végétation à peine esquissée. C'est là sa vision à elle de la « Saint-Valentin ». Bref, quelque chose qui ne nous regarde pas... L'artiste joue avec les formes, les collages et une matière relativement lisse qu'elle sur épaisit volontiers. L'épaisseur peut aussi se faire bien franche. Une artiste en recherche permanente qui nous surprend souvent.

Mélane nous propose cette fois quatre monotypes gravés. Si le nu reste à l'honneur et les corps incomplets, le sujet se décline de différentes manières. Le n°87 (sans tête ni pieds) tracé en noir est mis en couleur comme le n°88 où le trait noir se fait plus épais. Le couple esquissé dans sa danse « nuptiale » reste noir et relativement épais au niveau du trait. Nous avons là un beau mouvement, ainsi que pour le n°90, corps sans tête encore. En bref, quatre points de vue différents pour appréhender le corps humain.

Shay Miremont affine encore son travail s'il est possible, toujours infiniment minutieux. Les deux œuvres présentées au Salon restent proches du tissu oriental. Pour ce qui est d'« Ecriture », miniature et couleurs sont omniprésentes. Une écriture délicate qui s'inscrit en douceur sur la toile dans un bel agencement de formes et de couleurs que l'artiste sait renouveler à l'infini. « Atelier » reste apparenté au tissu, au voilage oriental, au rideau ou rideau-fil que des doigts féminins repoussent avec légèreté pour glisser un œil à l'extérieur. Un très beau demi-visage est parfaitement visible tandis que l'autre émerge en filigrane sous les fils blancs. Un esprit canevass, couture, broderie, un art parfaitement maîtrisé, une œuvre lauréate (à juste titre) du **Prix Christian Gautier**.

De **Sylvie Mortaigne-Bardet**, une grande et belle toile colorée, « Le paradis des oiseaux », une figuration abstraite bien composée, avec un beau graphisme. D'aucun pourrait rapprocher son art du « Naïf » sans malveillance aucune, bien au contraire. Avant toute autre couleur, les bleus et le jaune nous sautent au nez dans ce bel agencement des formes et des teintes. Une œuvre chaleureuse qui ne peut qu'attirer l'œil.

Laurent Motte travaille sa matière, plus particulièrement les fonds, traités de manière abstraite. Il reste fidèle à ses arums auquel il donne ici un joli mouvement. Ses fleurs blanches parfois se recherchent, semblent dialoguer entre elles ou se faire des câlins... Une intruse cependant... vers laquelle se penche l'un des arums... avec bienveillance... Tout un travail est aussi mené autour des verts, des tiges des fleurs. Nous retrouvons encore sur la toile ces petites croix dorées, caractéristiques de l'auteur...

Jean-Claude Natier est ici plus figuratif qu'à l'ordinaire avec sa « Forêt embrasée » exécutée au pastel sec. Un beau travail sur les jaunes et les orangés qui dialoguent entre eux de part et d'autre d'un sentier rejoint par les mêmes tonalités, finement atténuées. Nous devinons que les feuillages violets ne tarderont guère à noircir. Nous entendons presque le craquement des flammes... Une matière travaillée, un traitement presque aussi abstrait que figuratif. Tout un symbole dans cet embrasement d'une forêt que l'homme n'en finit pas de détruire, et lui-même avec elle....

Nguyen Kim Chi choisit décidément de surprendre son public tant par ses sujets que par leur traitement. Elle nous propose ici une « Lisa » revue et corrigée. Un portrait très sombre voilé par les cheveux qui couvrent les yeux. L'ensemble, très sombre, rejoint souvent l'abstraction. C'est un beau clair-obscur dont la matière est très travaillée, réchauffé par un brin de rousseur et le bleu grisé du vêtement. Rappelons que l'artiste présente son travail en solo à la Crypte de la Communauté religieuse de Saint-Aubin-lès-Elbeuf jusqu'au 2 avril prochain. Elle est aussi à l'origine du Festival « Seine et Mékong » qui se déroulera à Barentin du 6 au 21 mai. Nous pourrions encore la retrouver en solo à la Salle du Parc de Barneville-Carteret (Manche) à la fin du mois de juillet. (Voir Les Affiches de Normandie du 22 mars 2017)

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler le talent et l'originalité des travaux sur papier de **Patrick Pels** qu'il réalise au stylo avec un graphisme très personnel et travaillé. Ici, les couleurs nous appellent via une joyeuse « Exubérance » dans une belle harmonie de formes et de couleurs contrastées, arbres et hommes mêlés. Ou une « Cathédrale » abstraite, enchevêtrement de lianes, circonvolutions rose, violette, turquoise ou rouge. Plus figuratifs, un groupe de danseurs aux couleurs assombries, dans un joli mouvement. Puis un mannequin sur fonds roses. A suivre.

Pierre Petit réunit une famille de migrants, en bonne partie sous un parapluie, au premier plan de sa toile. Nous y avons un beau rendu du mouvement, des échanges, des dialogues entre les différents personnages auréolés de petites étoiles et de petites bobines colorées. La ville, les immeubles se profilent juste à l'horizon dans une teinte neutre, entre brun et blanc.

Marie-Claude Renout marche sur les traces de Guy Nouchy qui fut l'un des invités d'honneur du Salon d'automne d'Elbeuf. Elle aussi évoque le voyage -à travers la terre- avec ses collages de mappemondes, sa boussole et ses continents peints en jaune. Voyage aussi dans le passé à travers une vieille facture écrite à la main ; un poème, lui aussi manuscrit. Toile de jute et papier froissé complètent l'ensemble ainsi que l'image de deux enfants penchés à une fenêtre ou le regard de Mona Lisa qui fait écho à l'œuvre voisine, celle de Kim Chi Nguyen. Une œuvre bien composée, bien menée, mais, nous l'avons laissé entendre... à la manière de...

Nic Provost poursuit son exploration des ressources de la mosaïque. Il suit ici les chemins de la guitare, de la musique qui sont gris, bruns ou roux, mais aussi vert, bleu ou jaune citron. De subtils jeux de formes et divers matériaux comme le schiste, le granit, des bouts de miroirs ou de brique, du grès... lui servent de petits cailloux avec lesquels on peut construire de grandes routes. Un travail en constante évolution tant par les thèmes que la réalisation.

De **Joël Roquigny**, une belle œuvre verticale, une écriture de plus en plus subtile. En fonds, la répétition d'un même graphisme dans lequel il pourrait nous plaire de voir un petit personnage. Peintes, des formes ondulantes qui s'enchevêtrent. Vagues, monts, dos ou queues de poissons. A chacun d'y lire ce qui lui convient. Un beau travail de matière et des couleurs harmonieuses. Une recherche qui se poursuit dans l'efficacité.

Bruno Surget nous propose deux beaux portraits féminins réalisés au pastel avec lesquels il joue entre flou et netteté. A la réflexion, les cheveux des deux jeunes femmes volent sur des fonds dans l'ensemble plus abstraits que figuratifs... Nous avons ici une belle expression des visages, une belle intensité des regards. Un beau travail dont les couleurs gagneraient à s'atténuer légèrement.

Quatre envois sur papier et divers formats de la part de **Toledo** dont le public de l'agglomération connaît et apprécie maintenant le travail. L'artiste reste fidèle à sa technique et à ses teintes violette-rose réchauffées par des jaunes plus ou moins clairs. A ses collages, à ses coutures, à ses visages expressifs qui peuvent nous sauter à la figure ou se faire beaucoup plus discret, apparaît presque en filigrane. Des visages qui tiennent à la fois de l'humain et de l'animal, que la bouche soit cousue (n°113) ou non. Chez lui encore, le contraste entre archaïsme et modernité, figuration et abstraction, reste omniprésent. Le graphisme, une écriture qui lui est propre, fait aussi partie de son œuvre, tout en finesse, en délicatesse, toute petite ou plus grande et plus épaisse. Une recherche qui poursuit son chemin et dont nous avons plaisir à suivre l'évolution.

Tracy (Martine Rue) crée la surprise... jusqu'à un certain point puisque nous la savions en recherche, en réflexion, avec, plus que le désir, la nécessité peut-être de passer à autre chose. Cette fois, elle change résolument de cap puisqu'elle s'oriente délibérément vers l'abstraction, ce qu'elle vit un peu comme une mue, non sans douleur. Bref, elle passe d'une période à l'autre, ce qui semble parfaitement lui réussir puisque ses trois toiles présentées ont attiré les regards, notamment ceux du jury du Salon qui lui a attribué son **Grand Prix**. Des tonalités bleu et ocre pour « Kaléïdoscope 2 » où l'on retrouve un peu son inspiration végétale. Une belle composition, un beau travail de matière. Les thèmes des deux autres toiles (d'une même série) sont tout autres et la couleur -éclatante- vient y bousculer les noirs. Deux constructions qui tiennent bien un peu de la toile d'araignée ou des fils de la Vierge, toutes en délicatesse. Bravo et bon vent à l'artiste qui ne doit en aucun cas douter d'elle-même...

De **Jean-Louis Vautier**, un diptyque aux couleurs incendiaires sur fonds blancs. Une œuvre abstraite dans laquelle il pourrait nous plaire cependant de deviner un visage auréolé d'une chevelure violette... Un artiste fidèle à lui-même qui poursuit sereinement une recherche toute personnelle.

Isabelle Zéo nous présente deux nouvelles « dentelles, matière bleue » serties de petits grains et de morceaux de verre (que l'on pourrait confondre avec du cristal de roche), assez proches de celles que nous lui connaissons. Elle nous propose aussi un nouvel aspect de son travail où, cette fois, le verre est carré ou rectangulaire, horizontal ou vertical, serti dans un support métallique et zébré de régulières coulées de mini grains de verre qui pourraient presque passer pour du givre ou une petite neige fraîchement tombée, en tout petits flocons légers. Changement de période pour elle aussi ? Peut-être bien...



Hommage à Albert Barubé

Albert Barubé nous a quittés le 11 août dernier et à l'occasion du Salon de Printemps de Saint-Aubin-lès-Elbeuf, les membres de la SAEBS ont souhaité lui rendre hommage. Pour cette occasion, son épouse, Michèle, a choisi trois toiles où dominant des verts assombris : « Coup de vent », « Marée noire, l'Erika » et « Dans le port du Havre », sans doute l'une des plus belles toiles de l'artiste. Nous retrouvons ainsi avec bonheur les personnages sans visages aux contours cernés de noir de notre ami Albert dont le sourire, l'amitié et la générosité resteront dans nos cœurs. Nous n'oublierons pas non plus son amour pour la musique et les musiciens ou les danseuses de Flamenco, les Férias et l'Espagne, pays d'origine de sa « belle Andalouse », Michèle. Les chats aussi qu'il savait peindre « sages » ou un peu moins, à la manière du gros Minet toujours à l'affût de ce pauvre « Titi », l'Armada rouennaise qui nous revient régulièrement... Dans la dernière période de sa vie, il avait plaisir à peindre de vieilles légendes ou à puiser son inspiration dans les chansons de Brassens, par ex. Bref, à nous raconter des histoires...

Albert Barubé est entré aux Beaux-Arts à l'âge de 18 ans avant d'entreprendre une carrière à la SNCF, puis à la Régie Renault. La fin des années 70 fut pour lui le temps des premiers Salons et des premiers Prix grâce à ses fidèles amis, les peintres Jean Marc et Marcel Cavelier. Il laisse derrière lui une œuvre importante et reconnue. Rappelons enfin qu'il a largement participé à la restauration de la Chapelle de Saint-Adrien dont il était aussi le gardien.

Nouveauté à signaler... : sur une suggestion d'un enseignant de Saint-Aubin-lès-Elbeuf... une boîte destinée à recueillir le titre des œuvres préférées des enfants de passage au Salon permettra de mettre en évidence le « Coup de cœur » des enfants. « Coup de cœur » qui sera dévoilé le dimanche 26 mars.